NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

76 N° 10 1954

Apparitions. II

Louis LOCHET

p. 1009 - 1027

https://www.nrt.be/fr/articles/apparitions-ii-2480

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Apparitions

II. CARACTÈRES RELIGIEUX DES APPARITIONS COMME MERVEILLES QUE DIEU ACCOMPLIT POUR SON PEUPLE

« *Mirabilia Dei* »

Il ne suffit pas de dire que c'est un point de vue intéressant de rapprocher les « Apparitions » des « merveilles » que Dieu accomplit à travers les siècles pour son Peuple *. Il faut dire que c'est le seul point de vue qui permette d'en saisir toute la portée religieuse, le sens sacré.

C'est là en effet un centre de perspective extrêmement riche, qui relie d'un seul coup ces faits à *tous* les événements de l'Histoire sainte.

C'est la marque de toute création que l'artiste conçoive le tout, avant de réaliser les détails, en sorte que chaque partie de l'œuvre ne se réalise ensuite qu'en portant en elle-même une correspondance secrète avec ce qui a été déjà produit et ce qui reste à faire, pour l'harmonie du tout. Ainsi une phrase musicale dans une symphonie, un détail dans un tableau, portent en eux une allusion délicieuse à tout le reste de l'œuvre.

Combien plus dans les œuvres de Dieu! Il est l'éternel Artiste qui domine son œuvre à l'infini et la tient tout entière sous son regard, Artiste qui pénètre son œuvre jusqu'en ses détails et la ramène à l'unité. En sorte que, dans chacun des événements qui achèvent la réalisation du dessein de Dieu, on peut découvrir à la fois une révélation progressive, toujours nouvelle, toujours étonnante, de ses intentions éternelles, et une correspondance merveilleuse avec tout le reste, tout le passé et tout l'avenir. C'est ce qui rend ces faits si admirables pour l'intelligence qui les contemple, et nous ouvre en

* Voir *N.R.Th.*, 1954, p. 949-964.

eux des richesses inépuisables. Leur contenu ne cesse de se dévoiler et de s'enrichir au fur et à mesure que le déroulement même de l'Histoire nous découvre le sens de ce que nous n'avions pas pleinement saisi d'abord et nous fait pressentir des achèvements nouveaux.

Ce sont vraiment des merveilles que Dieu fait! Pour qui sait voir, tout est ordonné à ces choses étonnantes qu'Il accomplit dans le monde. Elles nous le font connaître Lui-même, le Dieu qui les accomplit « qui facit mirabilia magna solus [6] ».

Pour parvenir au terme de notre recherche, il nous faut situer la place de ces merveilles dans l'économie de la foi, la place des apparitions modernes parmi ces merveilles.

La foi ne repose pas sur les miracles et les théophanies, mais sur la parole de Dieu. Dès l'origine et à travers tous les âges, elle reste une confiance en ses promesses : « Dixit autem Dominus ad Abram : « Egredere de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui et veni in terram quam monstrabo tibi [7] ». C'est sur cette promesse qu'Abraham engage toute sa vie, qu'il quitte tout et qu'il part à la recherche de la Terre promise.

Ainsi de tout croyant. C'est cette foi en la Parole, cette confiance dans les promesses, cette démarche commune vers la Terre promise, qui fait l'unité du peuple de Dieu à travers toute son histoire. Les prophètes ne feront qu'approfondir dans le cœur d'Israël le désir de ce pays nouveau, qu'en préciser les contours et en dégager les valeurs religieuses des revêtements temporels et politiques que cette espérance avait pris à l'origine.

Telle est la démarche de la foi.

Cependant Dieu ne fait pas que réitérer des promesses : il accorde des signes. L'histoire humaine semble donner un démenti accablant aux promesses de Dieu. L'humanité marche sans relâche à la poursuite du Paradis perdu, et chaque fois qu'elle croit enfin le posséder, il se dissout comme un mirage. Serait-ce que les promesses sont vaines ...et la foi illusion? Mais Dieu même intervient dans l'histoire. Soudain, le voici. La terre même a tremblé. La présence du Créateur est là. Il parle de nouveau. Il ne parle pas seulement, il agit « in manu forti et in brachio extento [8] ». Voici ses ennemis en un instant dispersés, son peuple triomphant, la joie dans les cœurs. Voici le passage de la Mer Rouge, l'entrée dans la Terre Promise, la prise de Jéricho, le retour de l'Exil, la reconstruction du Temple. Mille et mille fois à travers l'histoire, le doigt de Dieu apparaît. La mémoire du peuple de Dieu conserve précieusement ces faits. Ils

6. *Ps.* CXXXV, 4.
7. *Gen.*, XII, 1.
8. *Deut.*, V, 15. *Ex.*, VI, 6.

font un seul tout : l'Histoire sainte. A travers ce tout transparaît indissolublement la Présence agissante de Dieu, la manifestation de sa gloire et la révélation progressive, l'annonce et le commencement de ce que sera la réalisation des promesses.

Ainsi, loin de retarder la marche en avant du Peuple de Dieu, ces merveilles que Dieu accomplit pour lui lui rendent courage pour une nouvelle étape, en lui faisant sentir la protection de Dieu et en lui faisant voir plus proche la Cité merveilleuse, dont il porte la nostalgie dans son cœur.

C'est dans cette perspective qu'il faut lire tout le Nouveau Testament, aussi bien l'histoire du Christ que les Actes des Apôtres. Voici une fois de plus les merveilles de Dieu pour son Peuple. La Vierge, qui voit tout dans une lumière incomparable, saisit du premier coup le lien vivant des choses qui se passent maintenant en elle avec tout le passé d'Israël : « Fecit mihi magna qui potens est... Fecit potentiam in brachio suo... Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiae suae. Sicut locutus est ad patres nostros Abraham et semini eius in saecula [9] ».

Manifestation dernière de la Présence et de la Fidélité de Dieu : voici Dieu même au milieu de son Peuple : « Abraham l'a vu ; il s'en est réjoui ». Révélation suprême des biens promis au peuple d'Israël, effusion de miséricorde, entrée dans la Terre Promise : c'est tout cela qu'il faut lire dans l'Evangile. Voici les merveilles que Dieu accomplit aujourd'hui.

Ainsi les promesses en Jésus-Christ sont accomplies, les temps messianiques sont arrivés. Avec le mystère pascal, avec la mort et la résurrection du Christ, l'humanité entre dans la phase définitive de son histoire et retrouve dans le ciel, avec tous les biens qu'elle avait perdus, la gloire incomparable du Fils de Dieu.

Et cependant cette prise de possession merveilleuse s'accompagne encore de nouvelles promesses, ou plutôt il ne reste plus qu'une promesse : celle du Retour du Christ glorieux. En celle-ci s'accompliront toutes les autres. Ce sera l'instauration définitive du Royaume de Dieu, la prise de possession du Paradis perdu par tous les élus, à la suite du Christ, le règne glorieux du Christ et des ressuscités sur une terre et dans des cieux renouvelés.

Telle est la période que nous vivons dans l'Eglise : ère messianique, les derniers temps. Le salut est accompli dans l'Eglise : déjà les biens éternels se répandent en elle par les sacrements, spécialement l'Eucharistie. Cependant pour laisser place à la diffusion de ces biens jusqu'aux extrémités de l'histoire, tout n'est pas fini. Il reste une dernière étape à franchir, une dernière manifestation, une dernière pro-

9. Luc, I, 45, 51.

messe à accomplir. Ce que nous serons dans ce monde renouvelé par le Christ, cela commence d'exister, mais cela n'apparaît pas encore : « Nondum apparuit quid erimus [10] ».

C'est pourquoi il reste place pour la foi et l'espérance. C'est le temps de l'attente dans l'Eglise. C'est pourquoi aussi il reste place encore pour ces merveilles qui jalonnent l'histoire du Peuple de Dieu et soutiennent par des signes visibles et éclatants son espérance indéfectible en la fidélité de Dieu qui le conduit.

Ces merveilles que Dieu opère dans l'Eglise, ce sont les saints, ce sont les luttes, les œuvres, les entreprises admirables de l'Eglise. Ce sont aussi les apparitions, les miracles qui lui sont donnés.

Ces faits s'incrivent dans l'ensemble de l'histoire sainte. Nous avons marqué leur différence avec les faits évangéliques; il faut ajouter maintenant qu'ils sont reliés vitalement aux théophanies de l'Ancien Testament, aussi bien qu'aux faits et aux miracles évangéliques. Ils font partie du même dessein de Dieu, dont toutes les parties sont si intimement liées qu'on retrouve en chacune la résonance de toutes les autres.

Ce sont les grands caractères des merveilles que Dieu accomplit depuis les origines pour son peuple qui se retrouvent ici et donnent à ces faits toute leur portée religieuse.

1. *L'intervention personnelle de Dieu.*

La caractéristique fondamentale de toutes les merveilles que Dieu opère pour son peuple, ce qui leur donne leur caractère sacré, c'est d'être une intervention personnelle de Dieu et, si l'on peut dire, une irruption de Dieu dans l'histoire.

C'est là quelque chose de bouleversant, à la fois effrayant et suprêmement attirant, pour quiconque en est l'objet. Dieu parle, Dieu agit, Dieu s'adresse à moi. Ce grand Dieu caché, dont la puissance infinie soutient depuis les origines l'être et le mouvement de l'univers, ce Dieu mystérieux dont la patience infinie laisse faire, dans une apparente indifférence, tant de bien et tant de mal; ce Dieu qu'on appelle de toute sa voix et qui ne répond que par le silence; ce Dieu dont ses ennemis se moquent et qui ne répond que par le mépris; ce Dieu que tant de cœurs désirent et ne peuvent étreindre ni saisir : « Ecce », le voici. En ce point du monde et de l'histoire, il est apparu, il a bougé, il a parlé.

Peu importent, nous aurons à le redire, les médiations dont Dieu se sert. Ou plutôt, plus elles sont parfaites, plus elles nous mettent directement en rapport avec Dieu même, en son mystère ineffable. Que ce soit dans le vent ou dans la flamme, que ce soit par ses prophètes ou par sa mère, c'est toujours Dieu même, ineffablement,

10. *I Jn*, III, 2.

qui s'adresse à nous. C'est lui-même, par eux, qui nous parle, qui nous touche, qui se révèle à la fois présent et invisible et qui nous laisse, avec la joie de la rencontre, le désir inassouvi de le voir.

Ce qui laisse l'âme dans l'étonnement et dans la joie, c'est bien cela : ce rapport personnel, ce lien de personne à personne. Depuis toujours vécu dans la foi, le voici gravé dans une expérience irrévocable. Celui que l'on ne peut ni voir, ni entendre, ni toucher, il est là, il me parle. Il m'a vu, il m'a aimé, il m'a choisi, il m'a parlé. Je réponds, il m'écoute. Il m'entend, il s'émeut, et nous sommes pour toujours liés.

L'expérience unique du voyant, comme celle des prophètes, a valeur universelle. C'est à un seul que Dieu apparaît et c'est à tous qu'il adresse un message. Ici, sa présence, son regard, son action se sont faits manifestement personnels et chacun sait désormais pour toujours que, dans le cœur de Dieu, il est appelé par son nom.

2. *L'atmosphère évangélique.*

La Présence de Dieu se manifeste en des actes : il est là, il parle, il agit. Son action se traduit par des faits. Voici, dans le tissu de l'histoire, dans la trame même de notre vie, les gestes de Dieu. Son action, habituellement cachée, se fait ici manifeste. Elle est constatable, expérimentable, vérifiable par les sens. On la saisit sur le fait. Voici sa place et la trace merveilleuse qu'elle a laissée sur la terre. C'est un prodige, c'est un miracle, c'est Dieu qui agit.

Mais cette action a un sens, elle veut nous faire comprendre quelque chose. Avec une continuité admirable, Dieu ne cesse de redire de tant de manières ce qu'Il est et ce qu'Il veut. L'action de Dieu révèle le cœur de Dieu et manifeste son dessein sur le monde. Il redit, par des faits, ses promesses admirables. Et chaque fois, le cœur est comblé, l'âme exulte de joie.

Qui est-il donc? Le voici qui s'avance à travers les siècles. Il est celui qui guérit et qui pardonne. Toutes les merveilles que Dieu opère sont des miracles de délivrance, de libération, de guérison, d'apaisement. Il y a sous ce rapport une continuité et un épanouissement merveilleux de l'Ancien Testament dans le Nouveau. Dieu annonce, par ses prophètes, l'effusion de sa bonté, et Jésus a conscience d'accomplir ces promesses. Et cependant les miracles qu'il accomplit ne sont encore que l'aurore des temps messianiques et l'annonce des ultimes guérisons, de la dernière libération, de la parfaite résurrection qu'il instaurera, lors de son Retour.

On ne saurait comprendre les miracles de Lourdes et de Fatima, tout le climat d'un de ces grands pèlerinages, sans les situer dans le prolongement et comme dans le rayonnement de ces miracles évan-

géliques. Jean Guitton l'a bien vu : « Il y a un rapport visible à tous entre l'expérience de Lourdes et la situation de l'Evangile[11] ». Lourdes, c'est l'Evangile à portée de notre expérience. C'est ce qui donne aux lieux de pèlerinage une richesse inépuisable pour le cœur.

On ne saurait relever tous les traits de ressemblance. C'est bien le même Sauveur qui passe ici, dans l'Eucharistie et il opère avec la même bonté. Voici le même style de miracles, si l'on peut s'exprimer ainsi : miracles de douceur, où la puissance est mise au service de la bonté ; miracles qui atteignent toutes sortes de maux et toutes sortes de gens ; miracles qui atteignent, à travers les corps, les âmes et qui rendent, avec la vie physique, la vie éternelle, avec la lumière des yeux, la lumière de la foi.

C'est le même triomphe populaire. Dieu parle aux humbles, Dieu agit pour son peuple. Voici les petites gens, voici les pauvres, voici le peuple qui acclame son Sauveur. C'est à eux que s'adresse l'Evangile ; ils sont ici enfin chez eux. Les malades, les pauvres sont évangélisés... ils entrent en possession de la joie.

Ici ce sont les petits et les humbles, souvent les plus pauvres et les plus méprisés, en même temps que les plus purs et les plus doux, qui ont le privilège de « Voir ». Comment ne pas se rappeler la parole de Jésus dans l'Evangile : « Confiteor tibi Pater quia abscondisti haec a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt[12] ».

Même délicatesse aussi, même miséricorde, même largeur, même accueil pour les pécheurs : c'est le climat de l'Evangile. Ils se retrouvent ici comme les assoiffés à la source. Et tous les miracles qui guérissent les corps ne sont que des signes, des remous de surface pour signaler les merveilles qui s'accomplissent dans les âmes. En vérité, celui qui voudrait décrire ce qui se passe ici ne pourrait trouver texte mieux adapté que celui d'Isaïe, qui annonce les temps messianiques et que le Seigneur s'applique à Lui-même : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés ...et bienheureux celui pour qui je ne suis pas objet de scandale[13] ».

La finale elle-même reste vraie, car autour de ces faits ce sont les mêmes remous, les mêmes divisions, les mêmes luttes que dans l'Evangile. La lumière qui éclaire les uns aveugle les autres. C'est bien le même Christ qui reste le Rocher de salut et la Pierre de contradiction, Celui qui dévoile le secret des cœurs.

3. *Le rapport à l'histoire.*

Cependant une autre caractéristique des merveilles que Dieu opère

11. Guitton, *La Vierge Marie*, p. 127.
12. Mt., XI, 25.
13. Lc, VII, 22. Mt., XI, 5.

pour son peuple, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, se trouve ici vérifiée : leur rapport avec l'histoire profane. Par ces prodiges, Dieu s'insère pour ainsi dire physiquement dans l'histoire du monde. Le retour à Jérusalem des Juifs captifs à Babylone est un fait de l'histoire du VI^e^ siècle avant Jésus-Christ; les apparitions et les pèlerinages de Lourdes sont un fait du XIX^e^ siècle. Ils sont insérés dans leur temps et lui donnent son sens.

Deux notes se retrouvent toujours dans ces interventions de Dieu dans l'histoire, qui sont pour ainsi dire la marque du divin : la petitesse et la grandeur.

Petitesse humaine des faits. Selon l'optique d'une histoire profane ces faits, bien qu'ils aient une réalité historique indéniable, apparaissent tellement petits qu'ils sont presque négligeables. L'histoire du peuple d'Israël, l'attente du Messie, l'Incarnation elle-même, la mort et la résurrection du Fils de Dieu apparaissent si minimes aux yeux de l'histoire profane que c'est à peine si elles laissent une trace dans ce qu'on est tenu d'appeler « la grande histoire » : à peine un fait divers en marge de l'histoire politique d'une province éloignée de l'Empire. Ainsi de Lourdes et des autres... Quel historien profane serrerait d'assez près les faits pour constater le développement de la petite cité pyrénéenne à cause des pèlerinages?

Et cependant cela, qui apparaît tellement infime aux yeux de l'historien incroyant, éclaire tout le reste aux yeux du croyant. Car le fait surnaturel, l'intervention de Dieu n'est pas sans rapport avec l'histoire du temps. On le sait assez pour l'histoire du peuple hébreu. C'est à travers ses défaites et ses victoires sur les nations qui l'entourent que Dieu manifeste son indéfectible fidélité. Dieu se sert de l'histoire du monde pour le punir ou lui pardonner. De telle sorte que le destin spirituel de ce peuple minuscule, son histoire religieuse, ses rapports avec son Dieu, son péché et son repentir, donnent leur sens à la construction et à la ruine de ces immenses empires et, pour finir, à l'histoire humaine tout entière.

Ainsi encore pour le Christ vivant dans l'Eglise. Cependant ce rapport de l'histoire sainte à l'histoire profane reste le secret de Dieu. Ce n'est qu'au Jugement dernier qu'il apparaîtra clairement que l'Histoire universelle était providentiellement dirigée en son ensemble et dans ses détails pour la constitution du peuple de Dieu. L'humanité entière apparaîtra alors comme en gestation du Christ total. Les manifestations de Dieu dans l'histoire sont toujours une sorte d'anticipation de ce jugement final, soit pour des faits particuliers d'une histoire locale, soit pour les grands ensembles de l'Histoire du monde. Les questions d'échelle de grandeur ont ici bien peu d'importance. Dieu manifeste le sens sacré de l'événement, son rap-

port secret avec l'histoire sainte, son lien avec la colère de Dieu ou avec son pardon. Parfois cette lumière est prophétique : elle annonce le châtiment qui vient, elle promet le pardon au repentir, elle trace dans l'histoire, elle insère dans les faits un appel déchirant de Dieu à son Peuple, pour le préserver une fois encore des catastrophes imminentes. L'apparition de Dieu dans l'histoire éclaire soudain ses dimensions religieuses. Elle découvre à l'humanité, à travers les menaces qui pèsent sur elle, la seule voie du salut.

Ainsi, à La Salette, à la rue du Bac, à Pontmain, à Fatima, la Vierge bénie révèle le sens sacré de l'histoire contemporaine. Les grands événements que nous pensons profanes, guerres des peuples, révolutions des classes, apparaissent liés avec leur source la plus profonde, qui est dans le cœur de l'homme et très précisément dans ses rapports avec Dieu. Ce sont pour finir des événements religieux.

Par là aussi, elle entre à sa manière divine dans le courant de l'histoire. Elle ne prend pas parti parmi les forces en présence, mais elle prend position dans l'histoire. De la hauteur où elle la domine, elle en révèle le secret et elle indique aux hommes les seules voies qui conduisent à la Paix, ces voies où ils se rencontrent enfin en frères, parce qu'ils marchent ensemble vers le Père.

4. *L'appel à la conversion du cœur.*

Ainsi, toute « Apparition » est pour finir un appel. En cela encore elle rejoint toutes les merveilles que Dieu a opérées autrefois pour son Peuple. Dieu ne se manifeste pas pour éblouir, ni simplement pour terrasser ses ennemis; il ne suscite pas simplement l'admiration ou la crainte. C'est une marque de l'action de Dieu qu'elle est toujours éducatrice et pratique. Elle invite à la foi et à une foi qui se traduit en actes.

Le lien secret entre la certitude que Dieu est passé par là et l'exigence d'une conduite nouvelle, nécessaire à l'apaisement des conflits qui déchirent le monde, est le centre vital de ces manifestations. C'est un appel, et au fond, à travers des revêtements divers, toujours *le même appel.* Cette répétition, presque dans les mêmes termes, à travers toute l'histoire sainte, a quelque chose de tragique. Dieu parle mille et mille fois; c'est toujours le même mot qui revient sur ses lèvres : « Convertissez-vous et vous vivrez ».

Par la voix des Prophètes, il s'adresse à son Peuple. Ils disent tous la même chose — Isaïe : « Convertimini ad me et salvi eritis [14] » — Jérémie : « Convertimini unusquisque a via sua pessima [15] » — Ezéchiel : « Convertimini et agite penitentiam[16] » — Osée : « Tollite

14. Is., XLV, 22.
15. Jer., XXXV, 15.
16. Ezech., XVIII, 30; XIV, 6.

vobiscum verba et convertimini ad Dominum [17] » — Joël : « Convertimini ad me in toto corde vestro, in ieiunio [18] » — Zacharie : « Convertimini ad me et convertar ad vos [19] ». C'est le message de Jean-Baptiste, le dernier et le plus grand des prophètes : « Faites pénitence, le royaume des cieux approche [20] ». C'est le message de Jésus lui-même, son premier mot dans l'Evangile de saint Marc : « Il disait : le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle [21] ».

Comment ne pas sentir que tous les messages adressés par la Vierge Marie jaillissent de la même source, dans le prolongement de l'Ancien Testament et de l'Evangile. Mais faut-il dire les messages : il n'y en a qu'un. Quand on les dépouille des enveloppes du langage et des images propres aux visionnaires, ils redisent tous le même mot : « Faites pénitence ». Ils adressent à notre temps cette invitation pressante à la conversion du cœur, au renouvellement intime, au retournement de vie, à la « metanoia », qui est, à travers tous les temps, l'appel même de Dieu. Il faut se rendre à cette évidence : la Vierge nous adresse aujourd'hui l'appel même de Dieu [22].

Cet appel fait corps avec tout l'éclat de l'Apparition céleste. C'est la splendeur de sa beauté, c'est la douceur de ses paroles, c'est la bonté de ses actes, c'est la puissance de ses prodiges qui portent son appel à nos cœurs. Bien plus, cet appel fait corps avec tout l'ensemble des faits surnaturels qui sont impliqués dans sa démarche et lui confèrent sa valeur pour une âme chrétienne. Jean Guitton a noté avec justesse toutes les implications dogmatiques d'une apparition comme celle de Lourdes : « Admettre ce que la vision appelle l'Immaculée Conception, c'est admettre la maternité divine, donc la divinité du Christ et la Trinité. C'est admettre que le développement religieux, tel qu'il s'est accompli dans la ligne de durée présidée par l'évêque de Rome, est légitime... admettre l'authenticité d'une définition qui a le Pape pour auteur... l'infaillibilité pontificale [23] ».

Mais, pour un cœur croyant, non seulement dans la logique des idées, mais dans la logique des faits, cette ultime démarche de la Vierge mère porte en elle le souvenir et comme la présence actuellement tournée vers nous de toutes les démarches de Dieu. C'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, celui-là même qui est apparu dans le buisson, celui qui a fait jaillir la source du rocher, celui qui

17. Os., XIV, 3.
18. Jo., II, 12.
19. Zacch., I, 3.
20. Mt., III, 2.
21. Mc, I, 14.
22. Guitton, *La Vierge Marie*, p. 123.
23. *Ibid.*, p. 125.

conduisit son peuple dans le désert, celui qui l'a sauvé tant de fois, c'est lui qui agit encore et qui nous parle par cette messagère. C'est Jésus qui nous envoie sa Mère, c'est tout l'Evangile qui est là, venu jusqu'à nous, et la marée montante des vagues successives de la bonté de Dieu qui déferle aujourd'hui sur nos rives lointaines. Ce sont toutes les merveilles autrefois opérées par Dieu pour son Peuple, qui sont là, évoquées à notre mémoire, rendues présentes à notre foi, comme pour enrichir de tout leur poids et enfoncer dans nos cœurs la pointe de cet appel que Dieu nous adresse aujourd'hui, par sa Mère.

Et de même encore qu'autrefois, au temps de nos pères qui ont traversé le désert à la suite de Moïse, qui sont entrés dans la Terre Promise à la suite de Josué, qui sont passés du Calvaire au mont de l'Ascension à la suite de Jésus, ce n'est pas seulement par des mots que Dieu nous demande de répondre à son appel, mais par des actes.

Dans l'Ancien Testament, la théophanie est à l'origine d'un départ ou d'une mission. Jésus nous appelle à le suivre en portant sa croix avec Lui. L'Apparition organise un pèlerinage.

Il faut découvrir la portée de cette initiative, le sens sacré de ce geste. Telle est à travers tous les temps la pédagogie de Dieu : il prend l'homme tel qu'il est, il l'instruit à partir du sensible, il l'élève par des actes, il lui révèle les mystères du salut, non seulement en les montrant dans des signes, mais en les faisant vivre dans des gestes.

Le Pèlerinage rejoint, dans son intention profonde, tous les grands gestes inspirés du Peuple de Dieu : l'Exode, le Retour, la Pâque. C'est la conversion des cœurs représentée et inaugurée dans les corps. C'est un départ : il faut tout quitter, son pays, ses biens, sa famille et la terre de ses origines charnelles. C'est un passage, un itinéraire religieux, une longue marche, un effort du corps et de l'âme, une série de détachements et de renoncements soutenus par une attente sacrée, une démarche vers Dieu, un passage vers la Terre promise, une Pâque.

C'est une entrée, une arrivée, une découverte d'une terre mystérieuse et sacrée, où nous découvrons la Présence de Dieu, le rayonnement de sa bonté et ces biens inconnus qu'il nous donne. C'est l'incarnation dans un geste de notre condition religieuse ici-bas : pèlerins du Royaume des Cieux.

5. *Caractère eschatologique du Pèlerinage.*

C'est ici que nous nous rencontrons. C'est ici la Cité de Dieu, où ses enfants se retrouvent en famille, où son peuple se réunit et s'assemble, la Cité sainte où se fait l'unité. Pèlerins, nous sommes unis dès le départ par la tension vers ce même terme. C'est notre pèleri-

nage commun qui fait notre unité; cette commune démarche sur la terre de ceux qui cherchent le ciel fait l'unité du Peuple de Dieu.

Ne nous y trompons pas. La ville sainte du pèlerinage est beaucoup moins une cité sainte de la terre que l'image même du ciel. Pour en comprendre le sens, il faut saisir et goûter dans son cœur tous les traits de sa vie, qui se projettent à l'infini et dessinent sur le ciel les contours et l'annonce prophétique de la Cité de Dieu.

C'est ainsi que l'Eglise la voit et la découvre à nos yeux dans sa liturgie, avec l'instinct de l'Esprit qui ne trompe pas. Pour elle, Lourdes c'est Jérusalem, cette Jérusalem antique qui faisait l'unité des démarches, des désirs, des aspirations du Peuple d'Israël : « Mons praeparatum in vertice montium » — cette montagne sainte où tous se retrouvent dans la joie, « sicut laetantium omnium habitatio est in te [24] ». Mais bien plus encore, Lourdes c'est la Jérusalem céleste, dont la première n'était qu'une image périssable. La liturgie lui applique sans hésiter cette description merveilleuse que l'apôtre saint Jean fait de la Cité céleste, dans son apocalypse : « Vidi civitatem sanctam, Jerusalem novam descendentem de coelo a Deo, sicut sponsam ornatam viro suo [25] ».

Cette perspective, qui est la seule véritable, nous livre le sens des principales manifestations de la vie du pèlerinage. Elles ont toutes une portée eschatologique, elles signifient et elles préparent le second avènement du Christ et l'instauration de son Royaume sur la terre.

Ainsi tout d'abord la foule. C'est ce qui frappe d'abord le regard du visiteur, ce que saisit l'objectif du photographe, ce que reproduit le journal, ce que décrit le romancier : « Les foules de Lourdes ».

On peut donner des chiffres sur le nombre des pèlerins qui viennent en un an ou qui se trouvent réunis en une seule rencontre. Mais il s'agit de bien autre chose que d'une affaire de statistique. La foule n'est pas seulement constituée par un certain nombre d'individus réunis. Partout, on le sait, elle constitue une sorte de réalité mystérieuse douée d'une psychologie nouvelle. La psychologie de la foule peut devenir infra-rationnelle, infra-humaine, grégaire. Ici elle devient, et cela seul est déjà un prodige, une psychologie sacrée, une communauté de prière. Les personnalités ne sont pas abolies, elles se rencontrent dans un même élan de prière : elles communient.

Cela constitue une ambiance collective nouvelle, que tous ressentent, sans pouvoir l'exprimer, et qui est proprement du ciel. Car la marque de ce temps douloureux où nous pérégrinons loin de Dieu, le signalement de cette terre d'exil, c'est que tout est divisé parce

24. Répons du 2[e] nocturne, 11 février.
25. *Apoc.*, XXI, 2. Introït de la messe du 11 février.

que tout n'appartient pas encore à Dieu. Nous vivons dans un monde profané, c'est-à-dire dans un monde dont la vie, dont les énergies, dont les productions, dont les échanges ne sont pas encore pleinement offerts à Dieu et tournés à sa louange... et même sont souvent détournés de Dieu et dépravés au service du péché. La cité terrestre est le théâtre de tractations multiples, de démarches, de travaux, d'entreprises, où la créature et où l'homme lui-même sont affreusement exploités au service du péché, de l'orgueil, de la jouissance, de l'ambition, en même temps que déjà, dans le secret, se nouent des liens de charité, qui s'expriment dans la louange liturgique et sont faits pour l'éternité.

Il résulte de ce mélange inextricable de bien et de mal, de l'ivraie et du bon grain, de la cité de Dieu et de la cité terrestre, une difficulté douloureuse pour le bien. C'est toujours comme en solitaire qu'il faut s'avancer vers Dieu. C'est toujours à contre-courant de la foule qu'il faut remonter pour faire le bien. C'est toujours par une victoire sur la pression collective, dans un monde détourné de Dieu, qu'il faut s'avancer, pour faire les gestes de la foi et pour tracer sur son front, au regard de tous, le signe de la Croix. Le sacré est toujours en exil ici-bas.

Telle est la condition du chrétien dans le monde. Condition difficile; c'est pourquoi il y a peu de chrétiens. Condition courageuse; c'est pourquoi elle est grande. Condition surhumaine; elle requiert à chaque pas la grâce. Mais condition transitoire; elle conduit à un état nouveau du monde où, dans le règne du Christ, c'est la foi qui triomphe, c'est le sens sacré du monde qui s'impose à tous.

Telle est précisément la condition extraordinaire qui se trouve instaurée dans la cité sainte du pèlerinage. Voici la cité de Dieu; la ville où tout doit conspirer, dans la structure de la vie sociale, dans le plan de la cité, à l'édifice du culte et à la célébration liturgique, la cité où le croyant s'insère, se baigne, se retrempe dans le courant d'une vie collective animée par la foi, orientée vers la prière, unie dans la charité, une cité où l'on vit ensemble dans le sacré.

Ici les timides reprennent courage. La foi et l'espérance, longtemps refoulées par les contraintes d'une vie profanée, respirent en profondeur et s'expriment enfin dans la prière et dans le chant. Ici l'âme religieuse est libérée des contraintes du monde et trouve un univers en harmonie avec sa foi. Ici le Peuple de Dieu se retrouve et vit collectivement la célébration des merveilles que son Dieu accomplit pour lui dans le temps et l'attente de celles qu'il lui prépare dans l'éternité. Ici le Christ est au milieu de son peuple et déjà le voici : il est Roi sur la terre. Voici la grande foule que la vision prophétique nous montre, acclamant dans le ciel le triomphe de l'Agneau [26].

26. *Apoc.*, VII, 10.

Les textes affluent à la mémoire, qui décrivent l'assemblée céleste des saints; ils trouvent ici leur application. Le pèlerinage est une anticipation et un gage de cette rencontre définitive; un de ses caractères essentiels est d'être universel. L'humanité enfin rassemblée autour du seul Seigneur qui en fasse l'unité. N'est-ce pas là encore ce qui suscite l'émotion du pèlerin et lui donne comme un pressentiment du ciel, ce qui nous touche en ce point secret du cœur, où nous sommes faits pour aimer tous nos frères? Ici tous les peuples sont enfin rassemblés, toutes les classes représentées et unies dans la même prière, dans la même communion, dans la même vie de famille : c'est une rencontre catholique dans la Paix du Christ. Cela est encore plus du ciel que de la terre. Ou plutôt, car c'est là qu'il faut en venir, c'est bien le visage de la terre, non point de cette terre ingrate et divisée, de cette terre souillée et séparée de Dieu par le péché, mais de cette terre nouvelle, telle que le Christ l'inaugurera au Jour de son Retour.

L'Apparition, le Pèlerinage, avec tous les miracles qui les entourent, avec toutes les guérisons et les conversions, avec toute cette effusion de grâce et de pardon, dans laquelle les peuples se réconcilient, ce n'est pas seulement l'image de la cité bienheureuse qui sera édifiée dans le ciel, ce n'est pas seulement manifestation de cette puissance de résurrection et de restauration qui triomphera alors, une première libation de la grâce dernière, c'est l'instauration sur la terre et le premier commencement de cet état nouveau de l'homme et des choses que le Christ instaurera à la fin des temps. Car enfin c'est cela que nous attendons et qui nous est promis : non pas une autre terre, mais celle-là transformée, non pas un autre corps, mais le nôtre transfiguré, non pas une autre humanité, mais celle dont nous sommes, réintégrée par le Christ et en Lui, dans l'harmonie céleste de la prière des Anges à la gloire du Père. Et cela, non par les puissances d'en bas, non par la force ou par le sang ou par la volonté de l'homme, mais par la grâce qui vient d'en haut. Tel est l'objet de notre espérance : notre terre, cette terre même, notre humanité, cette humanité elle-même, renouvelées pour toujours dans le rayonnement triomphal du Christ qui vient; le Paradis retrouvé, où tous les peuples se rassemblent autour du Christ, le nouvel Adam, chef de cette nouvelle création et de sa Mère, Eve nouvelle et mère des vivants.

6. *Caractère marial et eucharistique.*

Telle est la perspective à laquelle il faut en venir pour situer définitivement le rôle et le sens de ces apparitions contemporaines dans **l'histoire du salut. Elles appartiennent à la grande série des mer-**

veilles que Dieu opère pour son peuple. Elles sont une image de cette Terre Promise, dont Dieu renouvelle mille fois la promesse dans l'histoire et un appel à tout quitter pour nous y rendre. Mais, plus que cela, elles sont un gage, un commencement sur terre et comme les arrhes de cette cité bienheureuse, dont le Christ est le Roi. Elles sont déjà comme l'aurore du soleil levant, qui illumine une terre ensevelie dans les ténèbres et comme le premier rayonnement et l'approche mystérieuse des signes avant-coureurs du triomphe de Celui qui vient.

C'est de cette manière que nous pouvons le mieux comprendre deux caractéristiques essentielles de ces faits : leur caractère marial et eucharistique.

Le caractère marial de ces interventions est un fait. Ce n'est pas une spéculation, c'est une donnée. L'insistance avec laquelle c'est la mère de Jésus qui se montre et qui transmet les messages de Dieu à notre temps porte en elle-même son mystère. Pourquoi cela? Il y a là pour certains quelque chose de choquant. Peut-être certains ont-ils éprouvé je ne sais quelle gêne tout au long de cet exposé à entendre parler sans cesse des manifestations de Dieu, alors qu'il s'agit des apparitions de la Vierge. Nous avons parlé de théophanie, alors qu'il faut, pour s'exprimer correctement, former un nouveau mot pour une réalité nouvelle et parler, avec Jean Guitton, de « mariophanie ». Serait-ce que nous en venons à tout confondre et que le développement de la pensée et de la piété catholique tend progressivement à substituer le culte de la Vierge à celui du Christ et de Dieu même? Faut-il parler, avec les protestants, de mariolâtrie? Ne faut-il pas reconnaître au moins qu'une mauvaise interprétation de ces faits risque d'entraîner des déformations de la mentalité religieuse et des déviations de la piété chez certains?

Il est bien sûr qu'une théologie de la Vierge, séparée de la théologie du Verbe incarné et de l'Eglise, ne peut être que tronquée, et qu'une dévotion à la Vierge, séparée de l'adoration du Christ comme le seul Seigneur et l'unique Sauveur du monde, serait une aberration. Il se peut que certains, plus encore dans leur manière de s'exprimer que dans leur foi profonde, aient été marqués par de telles déviations.

Il est certain cependant que la pensée catholique est en train de faire des progrès considérables dans la connaissance théologique du mystère de Marie, en le contemplant de plus en plus comme totalement uni au mystère du Christ et à celui de l'Eglise. Il faut bien comprendre, et toute cette étude voudrait aider à le saisir, que le culte rendu à la Vierge, sur le lieu des apparitions et en ses différents pèlerinages, loin d'amener la piété chrétienne à la considérer comme séparée de l'ensemble des mystères chrétiens, doit nous aider

à saisir plus intimement son rôle providentiel dans le mystère du Christ. Il ne s'agit pas d'orner des chapelles latérales à la Vierge, pour l'honorer à part, mais de la contempler et de l'aimer de plus en plus, à côté de son Fils, au cœur de l'Eglise catholique.

Car telle est sa place véritable. Telle est sa place dans le dessein de Dieu. Telle est précisément la raison profonde pour laquelle c'est elle qui est envoyée maintenant.

Elle est la Mère. Elle est celle qui donne le Christ au monde au jour de son Incarnation. Mais les desseins de Dieu sont sans repentance. Le premier avènement du Christ, dans l'humilité de la crèche, prépare, à travers les humiliations de sa Passion, à travers la mort de la Croix et le triomphe de la Résurrection, le retour glorieux du dernier Jour. Marie sera là encore, nouvelle Eve auprès du nouvel Adam, pour entrer avec Lui en cette Terre renouvelée.

C'est cela que nous attendons, c'est cela qui aura lieu à la fin des temps, ou, plus exactement, c'est cela qui est en train d'arriver, c'est cela qui se prépare maintenant. Car ce n'est pas assez de dire du Christ qu'Il viendra, ce n'est pas assez de dire que l'humanité sera transformée, déjà elle commence de l'être et, tandis qu'elle n'a point fini de naître d'en bas, elle commence à renaître d'en haut. Les puissances de résurrection, attachées au triomphe du Christ sur le péché, commencent d'agir dans le monde, et nous attendons encore la victoire définitive du Christ sur toutes les forces de la mort, au jour de son grand Retour.

Cependant Dieu opère toutes choses, à la fois avec une infinie puissance et une infinie douceur. La marque de ses œuvres a toujours été de s'insérer dans l'économie du temps. On dirait qu'il cherche beaucoup moins à éblouir le regard de l'homme, par l'éclat soudain d'un prodige que rien ne prépare, qu'à nous aider au contraire par une accommodation progressive, par une lente invasion de lumière, à saisir, sans en être aveuglés, l'éclat de sa présence à la fois infiniment neuve et inattendue et cependant merveilleusement préparée et longuement attendue.

Ainsi pour son premier avènement. Ce n'est pas dès l'origine que Dieu adresse sa Parole subsistante aux oreilles de l'Humanité, ce n'est pas dès le premier instant qu'Il réalise l'Incarnation du Fils. Il la prépare de longue main par toute une série de précurseurs.

L'Ancien Testament est rempli de tous ces signes qui annoncent le Christ qui vient. Ce ne sont pas seulement les choses, mais les hommes, qui en donnent une image prophétique et accommodent pour ainsi dire l'esprit de l'homme à la saisie du mystère. C'est comme une procession dont il est le célébrant, une chaîne dont il est le principe. Le sens religieux saisit si bien la continuité qu'il hésite à discerner la transcendance. Les Juifs ont longtemps ten-

dance à identifier le Christ avec l'un des précurseurs, ou avec Jean-Baptiste le Précurseur. « Que dit-on du Fils de l'homme? Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, d'autres Elie, d'autres Jérémie ou l'un des prophètes [27] ». Mais ce sont là jugements des hommes. Pierre a reçu le secret de Dieu : le Christ dépasse à l'infini tous ses précurseurs.

Il reste que le premier avènement du Christ est préparé dans l'histoire par une série d'interventions de Dieu, qui familiarisent pour ainsi dire l'esprit de l'homme avec cette idée d'une parole de Dieu qui sort de la bouche des hommes, d'un envoyé de Dieu qui naît de la famille humaine, d'un prophète, d'un roi, d'un messie, qui est de la terre et qui cependant vient du ciel. La conception miraculeuse de Samuel et celle de Jean-Baptiste, auxquelles l'ange de l'Annonciation se réfère, ont à leur manière préparé l'accueil de Celui qui sera né de la Vierge et de l'Esprit.

Le premier avènement, qui est celui du Christ venant sur terre, issu de la lignée d'Adam, inséré dans la famille humaine, a été préparé par des précurseurs qui ont marché sur nos chemins et dont la naissance, même miraculeuse, restait charnelle. Issus de la terre, montant de la famille charnelle, marchant sur terre, ils ont préparé la venue du Christ terrestre.

Mais le second avènement est celui du Christ venant sur les nuées, celui du Christ céleste. Ce sera un événement de l'histoire, le plus grand événement de l'histoire. Cependant aucun fait historique ne nous en donne idée. Nous pouvons difficilement nous le représenter et c'est pourquoi il reste facilement pour nous irréel, faute de pouvoir être imaginé. Un seul fait de l'histoire nous donne une première idée de ces échanges avec le ciel : le départ du Christ, au jour de l'Ascension. Les Anges en préviennent les apôtres : « Sic veniet » — c'est ainsi qu'il reviendra.

Cependant qui pourrait se faire une idée de cette venue triomphale, de cette irruption du ciel sur la terre, qui rassemble l'humanité autour de son Sauveur? Il semble que ces visites de la Vierge, cette présence mystérieuse du ciel près de nous, ce premier rayon d'en haut sur la terre, pour la faire fleurir en charité, soient vraiment comme l'annonce du grand Retour du Christ, qui se prépare et qu'Il prépare dans nos esprits et dans nos cœurs. Au second avènement comme au premier, n'est-ce pas la Mère qui prépare la venue du Fils?

Cela ne préjuge en rien ni du jour ni de l'heure. Cela n'annonce même pas le retour du Christ proche, d'une imminence temporelle, mais seulement de l'imminence de l'éternel, qui est tout proche déjà. Cela insère seulement davantage cette présence de Marie dans le

27. Mt., XVI, 14.

mystère du Christ. Elle n'est pas là pour se montrer, mais pour être sur terre l'annonciatrice et la messagère de Celui qui vient et qui demeure son Fils pour toujours.

Mais voici qu'elle annonce le Christ et sa gloire d'une bien autre manière encore. Car celui qui vient, ce n'est plus seulement le Christ incarné dans l'humilité de son humanité temporelle, c'est le Christ glorieux, rayonnant dans la splendeur des rachetés. Ce que nous attendons, c'est l'avènement de la glorification du Christ, en Lui-même et dans ses membres, c'est la manifestation du Christ total, c'est la gloire du Christ rayonnant dans l'humanité nouvelle, c'est la révélation de la gloire qu'il donne à ses élus, en leur âme béatifiée et en leur corps ressuscité, c'est l'avènement dernier du Christ dans son Eglise triomphante.

Or, de cela aussi, de cela surtout, Marie est le témoin privilégié aux yeux de l'humanité. Ce mystère de gloire que nous attendons pour tous, à venir, il est en elle, présent, et le voici sous nos yeux.

La gloire du Christ nous est apparue déjà, au jour de sa Transfiguration, de sa Résurrection, de sa bienheureuse Ascension. Mais la gloire du Christ répandue sur l'humanité, sa vie communiquée à un corps mortel, sa Rédemption répandue en plénitude et portant tous ses fruits nous apparaît en Marie. Tel est le sens de ses privilèges, qu'elle manifeste à nos yeux en chacune de ses apparitions et dont l'Eglise a de nos jours pris une conscience assurée : son Immaculée Conception et sa glorieuse Assomption.

Elle représente les prémices de l'humanité triomphante par la grâce du Christ Sauveur. Voilà pourquoi sa présence nous est nécessaire. En ce monde douloureux, où l'humanité divisée doute de son destin, elle est le gage de notre espérance. En ce monde où règne le péché, son Immaculée Conception nous assure que la grâce du Christ porte en elle la puissance de restauration de l'innocence originelle. En ce monde où règne la mort, son Assomption nous assure que la vie du Christ et son amour sont plus forts que la mort. En ce monde où règnent le doute et le désespoir, sa présence même nous assure de la vigilance du Dieu Sauveur. Comme l'astre de la nuit étincelle de la lumière du soleil qu'il reflète, pour en éclairer les ténèbres de la terre, ainsi la Vierge reflète en elle, en son corps et en son âme, toute la gloire du Christ communiquée à l'humanité nouvelle. En ce monde qui cherche avidement le salut de l'homme par l'homme et la transformation du monde par ses propres ressources, elle révèle la splendeur du salut par le Christ. Elle est l'image de l'humanité rachetée par la grâce, la première fleur d'un monde qui va renaître, l'annonce du renouvellement universel dans le Christ, « l'icone eschatologique » de l'Eglise [28].

28. Bouyer, *Le Culte de la mère de Dieu*, Chevetogne, 1950, p. 33. Cfr Congar, *Le Christ, Marie et l'Eglise*, Desclée, 1952.

C'est pourquoi elle apparaît. Dieu même nous l'envoie. En elle éclate la gloire du Christ ressuscité, qui se répand dans le monde. En elle nous contemplons tous les biens que nous attendons. Elle relève notre foi, elle réconforte notre espérance, elle soutient pour une nouvelle étape la marche de l'Eglise vers son Epoux qui vient. Elle renouvelle en nos cœurs l'attente du Christ vainqueur.

Ce lien vivant des Apparitions de la Vierge avec l'attente du Christ, on ne dira pas que c'est une construction de l'esprit : il est inscrit dans les faits. Quand la Vierge se montre, ce n'est pas elle-même qu'elle manifeste, c'est la gloire de son Fils. Quand la Vierge provoque une rencontre des hommes, c'est autour de son Fils qu'elle les réunit.

On ne saurait trop souligner l'importance de la vie eucharistique dans *tous* les lieux où apparaît la Vierge. Pas un pèlerinage, pas une manifestation, pas une journée, qui ne soient marqués par la célébration de l'Eucharistie, par la procession du Saint Sacrement, par l'adoration et l'offrande du Christ eucharistique.

Le pèlerinage s'achève en eucharistie. C'est ici le point central, le point culminant de notre dévotion en laquelle Jésus et Marie sont unis. C'est ici que se rejoignent toutes les avenues que nous avons parcourues. Sans cet acte liturgique tout le reste semblerait vide de sens. Toutes ces merveilles que nous avons contemplées en Marie nous rappellent les biens incomparables dont le Christ veut nous combler et nous font, plus que tout, désirer sa présence au milieu de nous. Par ce pain, où Il se donne Lui-même, le Christ soutient nos pas et la démarche de son Eglise jusqu'à ce qu'Il vienne. C'est la manne dont Il nourrit son peuple pour soutenir sa marche vers la Terre Promise. La Vierge nous montre, elle, tous les biens qui nous sont promis par la grâce, mais le Christ présent dans l'Eucharistie nous y conduit déjà et Il nous les donne.

CONCLUSIONS

Au terme de ces réflexions, il nous semble possible de dégager quelques orientations de vie.

Les apparitions de la Vierge à notre temps, les pèlerinages qu'elles ont suscités, le courant de dévotion mariale et eucharistique qui en est résulté, les grandes rencontres catholiques qu'elles ont provoquées, tout cela nous paraît intimement lié à toutes les merveilles accomplies par Dieu pour son peuple, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Tout cela nous paraît faire partie de la vie même de l'Eglise et de sa démarche essentielle, qui est de susciter dans le

monde un signe permanent de l'humanité réunie autour du Christ, d'en inaugurer la vie par la grâce et d'en soutenir l'élan par l'attente de Celui qui accomplira en elle ses promesses. Marie glorifiée apparaît dans l'Eglise comme l'image de son destin et le gage de son accomplissement dans le Christ.

Il paraît extrêmement souhaitable que la pensée chrétienne sur la Vierge redécouvre de plus en plus ses liens avec le mystère du Christ et avec celui de l'Eglise. Cela se fait. Mais encore que la piété des fidèles envers la Vierge soit de plus en plus alimentée aux sources mêmes de la foi, dans la Bible et la liturgie, qu'elle s'intègre de plus en plus dans la célébration des mystères du Christ, qu'elle soit vécue dans l'Eglise, que la dévotion à Notre-Dame, en tel lieu ou sous tel vocable, ne s'étiole pas, en se particularisant à l'excès, mais que toute vraie dévotion mariale rejoigne l'unique amour qui nous unit au Christ vivant dans l'Eglise, pour accomplir le dessein de Dieu.

Comment ne pas souhaiter que toutes les expressions artistiques de la piété, qui se sont multipliées dans les pèlerinages, aussi bien les statues et les images que les chants, soient inspirées par un sens profond du mystère de Marie, dans son lien avec le mystère de l'Eglise et purifiées par un retour aux sources bibliques et liturgiques. N'est-ce pas une des manières d'honorer la Vierge que de réagir, en ce qui la concerne, contre tout ce qui serait faux dans la pensée ou mièvre dans l'expression. Comme l'écrit si courageusement le P. Voillaume : « Pourquoi cette beauté des réalités invisibles ne serait-elle pas traduite? Pourquoi prendrions-nous notre parti d'un tel laisser-aller qui a fini par marquer d'un cachet de standardisation et de vulgarité tout ce que l'Eglise occidentale a véhiculé avec elle de par le monde et jusqu'au fond des missions [29]? » L'honneur de la Vierge est en jeu et la vie de l'Eglise, plus peut-être qu'on ne le pense. La médiocrité d'expression de notre piété mariale risque d'en détourner des hommes au cœur droit, de donner une fausse idée de la prière chrétienne, d'être une cause de scandale pour nos frères séparés. Une piété profonde à la Vierge entraîne vers le mystère du Christ et mène à l'Eglise.

Que celle qui est venue tant de fois vers nous et qui déjà nous tend les bras nous aide à nous retrouver tous auprès d'elle dans l'attente du Christ qui vient. En Lui seul nous serons tous unis, dans le même Esprit, pour avoir éternellement accès à la joie du Père.

Reims. Louis Lochet.

---

29. Voillaume, *Demeures de Dieu : L'Eglise et la Vierge,* p. 68.